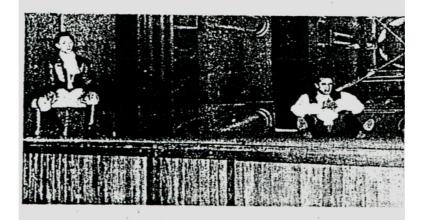
## AU CENTRE CULTUREL FRANÇAIS «LE MISANTHROPE», THEATRALE INCOMPATIBILITE DE CARACTERES



Une vue de la pièce.

Pour du grand classique, c'en est un!

Tous les élèves des classes terminales et surtout des sections littéraires devraient se ruer pour écouter, par le truchement de bons comédiens, l'illustre Molière leur conter «Le Misanthrope», ombrageux personnage, familier au tempérament du dramaturge (selon les soupçons des écrivains romantiques).

Présenté par la Compagnie Acte II, «Le Misanthrope» de Molière ramène les nombreux francophones libanais à l'âge de leurs études littéraires.

Loin de la pratique de la Comedia dell'Arte, des bastonnades ou même des ballets mouvementés d'un «Monsieur Jourdain», cette pièce a la particularité de représenter un aspect plus marginal et moins léger dans l'œuvre de l'éminent intendant des spectacles du Roi-soleil. Il y a là une redoutable étude de caractère - que ne dénierait probablement pas aujourd'hui la science d'un psychologue - non seulement d'Alceste, type par excellence d'un homme d'une sincérité inslexible, ennemi des ménagements qu'impose la vie en société, mais aussi de son alter ego opposé et dont il est cruellement épris, Célimène, incorrigible et spirituelle coquette pour qui médisances et compromis sont d'un naturel déroutant. Sur ce tandem impossible, passible aujourd'hui d'un divorce immédiat pour incompatibilité de caractères, Molière a báti une pièce à l'intrigue simple mais aux traits délibérément grossis au susain. On ne rit pas tout à fait. On

sourit souvent. On compatit davantage.

Les acteurs sont impeccables. La mise en scène de Claude Baque est sobre et sans entorse aux normes conventionnelles sauf peut-être Célimène, s'étalant si librement à même les planches de la scène. On imagine mal pareille posture si les constumes avaient une rigueur plus Grand Siècle. Mais arborant des robes longues, moulées et fendues comme pour une soirée de gala, les actrices montraient toute l'actualité et l'universalité des thèmes et du langage de Molière. Quant aux rubans et aux jabots empesés des petits marquis et autres comparses, les costumes nous les rendaient tout aussi proches par ces pantalons fuseaux en cuir serrés dans des bottes à la hussarde.

Le décor composé de quelques panneaux, où se profile en enfilade un péristyle de colonnades comme une vague et futuriste construction «beaubourienne», donne une atmosphère originale et modernisée à cet affrontement qui dénonce nos travers sans jamais peut-être les corriger sur une scène absolument nue hormis deux tabourets bleus!

Avec «Le Misanthrope», on retrouve toute la finesse et l'élégance de l'esprit français. On reste dans un classicisme certes de grande qualité mais bien rigoureux et austère.

Les étudiants y trouveront leur compte. Le grand public peut-être un peu moins.

Edgar DAVIDIAN